

Renouer avec la langue : nouveaux regards sur la vernacularisation de l'hébreu.

Ilil Yatziv-Malibert

► **To cite this version:**

Ilil Yatziv-Malibert. Renouer avec la langue : nouveaux regards sur la vernacularisation de l'hébreu.. Dossiers d'HEL, SHESL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.6. <<http://dossierhel.hypotheses.org/>>. <halshs-01115216>

HAL Id: halshs-01115216

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01115216>

Submitted on 11 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



RENOUER AVEC LA LANGUE – NOUVEAUX REGARDS SUR LA VERNACULARISATION DE L'HÉBREU

II-II Malibert-Yatziv

UMR 7597 HTL, INALCO

1. INTRODUCTION

Plusieurs constats au sujet de l'hébreu moderne ne sont plus à faire aujourd'hui :

1) la langue officielle de l'État d'Israël (depuis sa création en 1948) présente des similitudes avec l'hébreu utilisé à partir du XIII^e siècle avant notre ère ;

2) l'hébreu a cessé d'être parlé par ses locuteurs à partir du II^e siècle de notre ère. Pendant 1700 ans, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il a servi en usage liturgique et littéraire pour les Juifs en diaspora, ainsi que pour la correspondance. Il a également été employé comme *lingua franca*, de manière occasionnelle, pendant le XIX^e siècle, quand des Juifs de communautés différentes se rencontraient ; mais il n'a jamais été parlé couramment, pas plus qu'il n'a été langue maternelle de quiconque ;

3) les langues des premiers locuteurs ont influencé l'hébreu émergent en Eretz Israël (Palestine).

Toujours est-il que l'hébreu d'aujourd'hui, tout comme son histoire, continue à fournir des motifs de polémiques scientifiques. Elles portent essentiellement sur trois thématiques:

1) la réactivation de l'hébreu en tant que langue orale : comment s'est-elle produite réellement ? Si le point de vue concevant cette entreprise comme une « renaissance » est dorénavant abandonné, les spécialistes cherchent à comprendre les mécanismes fins qui ont été mis en œuvre pour permettre cette réactivation ;

2) la définition de la nature de cette ancienne-nouvelle langue : à quelle famille de langues appartient-elle aujourd'hui (question de la classification typologique) ? De quelle(s) famille(s) est-elle issue (question de la descendance génétique) ?

3) Ben-Yehuda, que l'histoire – surtout populaire – a désigné comme le principal précurseur de la langue hébraïque, et autour de qui se brodait le mythe de la renaissance : comment a-t-il œuvré ? Quels étaient ses réseaux d'influence ?

Cet article propose, de manière la plus objective possible, un panorama de ces débats qui occupent actuellement le milieu universitaire israélien.

2. LE « COMMENT » DE LA REACTIVATION DE L'HEBREU

De plus en plus de chercheurs israéliens, qui étudient la réutilisation de l'hébreu comme langue de communication, abandonnent le point de vue présentant cette entreprise comme une renaissance (presque instantanée) ou comme un miracle, et préfèrent y voir une émergence graduelle, étalée dans le temps. Pour la décrire, il faudrait, selon eux, prendre en compte plusieurs processus concomitants, liés aux phénomènes de contact des langues et de changement de statut chez des locuteurs (lecteurs devenant locuteurs natifs).

Un des représentants de ce courant est Shlomo Izre'el, professeur de linguistique sémitique à l'université de Tel-Aviv (voir sa série de publications entre 1986 et 2003, en anglais et en hébreu). Dans son dernier article (2003), il part du constat que l'hébreu pratiqué avant le XX^e siècle, même s'il n'a pas été utilisé comme langue vernaculaire en toute occasion, n'a pas à être classé parmi les langues totalement mortes : « its most unusual feature was not that it was 'dead', a much abused term, and had to be artificially revived, but that it was no one's mother tongue, and that there were no speakers of any dialects closely related to it » (Blanc 1968, p. 237, cité dans Izre'el 1986).

C'est la raison principale pour laquelle il préfère, aux termes de « renaissance » ou de « vernacularisation » de l'hébreu (le second décrivant le changement de statut de l'hébreu), celui d'« émergence » car ce dernier sous-entend la formation d'une nouvelle entité linguistique. D'après lui, l'hébreu en tant qu'idiome parlé n'a été réellement diffusé qu'à partir de la première décennie du XX^e siècle,

suite à l'arrivée de la deuxième vague d'immigration – nommée *la seconde Aliya* (Bar Adon 1975 ; Haramati 1979) – et non pas à partir de l'arrivée en Palestine, en 1881, de Ben-Yehuda.

Les données sociolinguistiques relatives à l'émergence de l'hébreu en tant que langue parlée prouvent, toujours d'après Izre'el (1986), que l'acquisition de la langue s'est d'abord réalisée chez les enfants, puis chez leurs parents qui n'étaient pas locuteurs natifs. Cependant, la question de savoir comment s'est réalisée la transformation de l'hébreu en langue vernaculaire n'a pas été abordée, jusqu'alors, de façon scientifiquement convaincante. Shlomo Izre'el propose, dans son article de 2003, une réponse possible à cette interrogation. Il y compare l'émergence de l'hébreu aux cas récents de genèse des langues, à savoir l'émergence des langues créoles. L'émergence de l'hébreu en tant qu'idiome parlé serait la création d'une nouvelle langue, avec un nouveau système langagier (qu'il caractérise en ces termes : « not a normal linguistic input » ou « limited input »). Partant de la distinction entre le lexique et la structure syntaxique, il avance l'idée que même si l'hébreu moderne comprend des mots et des expressions provenant des états de langue antérieurs, la structure de la langue émergente ne peut pas être fondée sur une structure hébraïque préexistante.

La formation progressive d'une nouvelle structure syntaxique sur la base d'éléments préexistants n'est pas propre à l'hébreu : elle a déjà été identifiée dans d'autres langues ayant subi une créolisation, comme les langues des caraïbes. S'appuyant sur ce constat, Izre'el suggère donc une créolisation de l'hébreu. Cette dernière aurait été précédée par une pidginisation issue du continuum d'une panoplie de parlers – dont la *Lingua franca* juive du XIX^e siècle – réduits à du vocabulaire. Cette comparaison de l'hébreu moderne à un créole ait été déjà évoquée – succinctement – par Bar-Adon, Ben-David et d'autres (Bar-Adon 1965, p. 84 ; Bar-Adon 1975, p. 42 ; Ben-David 1985 ; Hymes 1971). C'est pourtant avec méfiance que les publications d'Izre'el ont été accueillies.

Suite à divers commentaires faits par des créolistes, Izre'el est revenu sur sa conception de l'hébreu moderne comme langue créole. Prenant en compte la multiplicité des facteurs opérant à l'époque de l'émergence de l'hébreu, il considère maintenant l'hébreu comme un semi-créole, situé à l'extrémité moins prototypique de la « créolité », dans le continuum des langues qui se développent et qui émergent suite aux contacts produits de façon non catastrophique entre langues.

Ce processus de pidginisation et créolisation concerne surtout l'usage parlé de l'hébreu car l'hébreu écrit, toujours d'après Izre'el, n'a jamais cessé d'évoluer de façon « quasi-naturelle » – même si l'hébreu écrit émergent en Palestine a également dévié de ses sources primaires (qui sont l'hébreu biblique ou l'hébreu Mishnique, employés du II^e siècle avant notre ère jusqu'au II^e siècle après notre ère).

Un autre regard sur les sources ayant contribué à l'émergence de l'hébreu parlé à partir des sources écrites est celui de Glinert (1991, p.107-108). Ce dernier considère que c'est la langue écrite qui est à l'origine de l'émergence de la langue orale : l'émergence de la langue orale ne se serait pas produite sur la base d'un mélange arbitraire des différents états de langue, mais plutôt en continuation directe de la langue écrite, système déjà bien établi. Selon lui, l'émergence de l'hébreu parlé est une illustration de ces cas où la pratique intensive d'une langue écrite active peut donner lieu à une pratique orale de la langue.

3. LA NATURE DE LA LANGUE EN USAGE

Le deuxième débat touche à la nature de l'hébreu moderne et à sa similitude avec la langue qui était en usage avant qu'elle ne soit abandonnée par ses locuteurs. La question est de savoir si cette langue fait toujours partie de la famille des langues sémitiques (sa famille d'origine) ou si elle appartient à une autre famille. Cette question en cache une autre, pas moins polémique : l'hébreu moderne descend-il directement des langues mères que sont l'hébreu biblique et l'hébreu mishnique ?

En 2008 est paru l'ouvrage de Zuckerman *yisreelit safa yafa* « L'israélien – une belle langue ». Cet ouvrage, qui a été jugé provocateur et a fait couler beaucoup d'encre dans la communauté des linguistes israéliens, stipule l'existence de l'*israélien*, langue pratiquée actuellement en Israël, qui diffère de l'hébreu pratiqué avant la rupture dans l'usage (i.e., celui utilisé du XIII^e siècle avant notre ère jusqu'au II^e siècle de notre ère). L'*israélien*, toujours d'après Zuckerman, aurait émergé en Palestine au début du XX^e siècle et aurait été, dès sa naissance, profondément influencé par plusieurs langues appartenant à des familles linguistiques différentes. Ceci s'expliquerait par la nature cosmopolite des immigrants et des premiers locuteurs de cette nouvelle langue. L'*israélien* serait donc une langue totalement réinventée, un hybride, simultanément sémitique et indo-européen, où se serait opéré un croisement entre l'hébreu ancien (langue sémitique) et le yiddish (langue maternelle des premiers usagers et planificateurs de l'*israélien*) principalement, mais aussi entre le russe, le polonais et l'anglais, langues auxquelles il a emprunté des mots et des expressions (*semi-engineered Semito-European hybrid language*). Parce qu'il emprunte aux langues autres que le yiddish et l'hébreu ancien,

l'israélien aurait donc sa propre catégorie.

La recherche de Zuckerman a pour objectif d'apporter une explication linguistique théorique originale, voire militante, de la genèse de la langue pratiquée en Israël (selon ses propres termes : « a fresh perspective free of revivalist preconceptions » (Zuckerman 2006, p. 58)). Il souhaite en effet changer le regard dominant sur la genèse de la nouvelle langue ainsi que sa caractérisation typologique, et se positionne comme descripteur de langue concerné par l'actualité sociale et politique de son temps.

Cette hybridité de la langue se perçoit au premier abord dans le lexique hébraïque actuel : le lexique d'origine étant très réduit, il aurait été augmenté, d'après Zuckerman, selon le procédé du *Camouflé Borrowing* (avec ses deux composantes, le MSN (pour *MultiSourced Neologization*) et le PSM (pour *Phono-Semantic Matching*)) qui permet de créer de nouveaux mots à partir de différentes sources, tout en dissimulant ces dernières. Ainsi, le mot *mishkafaim* « lunettes » est dérivé simultanément de deux sources distinctes : le mot grec ancien *skopéo* et la racine biblique hébraïque – quasi-identique du point de vue phonétique et sémantique – $\sqrt{\text{fkp}}$, les deux croisés (ou camouflés) dans le schème nominal hébraïque miCCaC, le tout suivi du suffixe *-aim* du duel.

La majorité des chercheurs¹ a accepté le constat que l'hébreu renaissant en Palestine souffrait d'une pénurie lexicale. En réutilisant l'hébreu écrit délaissé, le vocabulaire nécessaire à la vie de tous les jours ainsi que les mots pour se référer à une nouvelle réalité manquaient. Les avis des chercheurs divergent quant aux raisons de cette pénurie. Pour Izre'el, si la pauvreté lexicale concernait le vocabulaire de tous les jours, c'est parce que le vocabulaire était de nature littéraire ou spécifique à la liturgie.

Pour Zuckerman, cette pénurie ne représentait pas à proprement parler une lacune sémantique, mais plutôt une situation où les puristes essayèrent de remplacer des invités non voulus, des emprunts, des mots étrangers, tous perçus comme *mutatio non grata*. Ces puristes tentèrent d'utiliser principalement des sources internes (c'est-à-dire des éléments purement hébraïques) pour l'enrichissement lexical, et c'est à cette occasion que la pauvreté relative des racines hébraïques se manifesta.

Ces contraintes d'ordre idéologique – les puristes proposaient de forger de nouveaux mots en habit hébraïque – ont contribué à la création de néologismes camouflés ou au recyclage de lexèmes obsolètes.

Cette théorie a été beaucoup citée au sein de la communauté étrangère des sociolinguistes travaillant sur le contact des langues, ou s'intéressant simplement à l'histoire de l'hébreu. Elle a rencontré un accueil beaucoup moins bienveillant à l'intérieur d'Israël où les critiques ont été sévères. Schwarzwald (2009a), par exemple, remet principalement en cause l'originalité de ces idées. Dans sa critique, elle cite Masson (1986), Rosén (1956, 1977), Blanc (1953 et 1954) et d'autres encore, qui ont tous constaté et décrit les différents types d'emprunts et de calques. Ainsi, selon Masson :

C'est bien à tort qu'on a tant négligé l'étude des éléments étrangers de l'hébreu moderne non seulement parce qu'ils font bel et bien partie intégrante de la langue mais aussi parce que leur marginalité apparente ne doit pas faire oublier qu'ils constituent le fondement même de cette langue et que c'est précisément le fait qu'ils ne soient que marginaux qui éclaire la nature profonde de l'hébreu moderne. (Masson 1986, p. 216)

Même la conception idéologique de l'entreprise d'enrichissement lexical n'est pas nouvelle, ainsi que l'écrit Masson :

Conformément aux prémices de la renaissance, les éléments hébreux ou hébraïsés ont été systématiquement favorisés alors que les éléments étrangers ont été exclus, mais seulement s'ils pouvaient être identifiés comme appartenant spécifiquement à une langue donnée. Au contraire, les éléments internationaux ou plutôt inter-nationaux – c'est-à-dire communs au russe, au yiddish et à l'allemand ont été acceptés en hébreu et l'ont même été de plein droit. Cette règle est conforme à l'idéologie qui inspira la renaissance de la langue. C'est à dire le nationalisme linguistique tel qu'il se manifeste en particulier en Europe centrale et orientale. (Masson, *op.cit.*, p. 213)

Et plus loin (Masson, *op. cit.*, p. 216) : « Ainsi, loin d'être fortuite, la nature des langues exploitées ou non dans la formation de l'hébreu modernisé peut s'expliquer par l'intervention des facteurs idéologiques. » Masson opte pour le terme « paneuropéen » à la place d'« internationaux ». Ce terme veut dire qu'on ne peut déterminer précisément la ou les langues donneuses d'un mot se trouvant dans plusieurs langues européennes.

Ce qui était moins facile à admettre pour certains chercheurs israéliens était – et est toujours – la rupture

¹ Les normativistes défendent l'idée que l'hébreu parlé de nos jours est l'hébreu classique réutilisé.

entre l'hébreu dit classique et l'israélien : ils ne pouvaient accepter l'idée d'une toute nouvelle langue, une nouvelle-née, de père yiddish et de plusieurs mères (russe, hébraïque, araméenne, judéo-espagnole, arabe, anglaise). Un autre fait difficilement admissible était que, du fait de cette hybridité, cette nouvelle langue appartenait à une nouvelle famille : la famille euro-asiatique.

On a également reproché à Zuckerman (2003, 2008) de présenter un point de vue purement lexical sur la question de la nature de l'hébreu moderne. Son explication, qui se voulait générale, s'intéresse surtout aux mots et aux locutions figés, et ignore les caractéristiques morphologiques et syntaxiques de l'hébreu. L'autre défaut qu'on a trouvé à cette théorie était qu'elle décrivait surtout le registre parlé. En effet, dans ce registre, le yiddish a eu beaucoup d'influence, mais au niveau des autres registres, son impact est plus faible.

Certaines composantes syntaxiques de l'hébreu moderne ne sont pas très éloignées de l'hébreu classique : ainsi, l'ordre des constituants dans le syntagme nominal est identique, de même que la répétition de l'article défini devant le substantif. L'adjectif et l'adjectif démonstratif sont les mêmes qu'en hébreu classique, leur position est différente de celle en yiddish et leur comportement se distingue de celui de l'article défini (Rosén 1956 ; Blanc 1953 ; Ben-Hayim 1953 ; Schwarzwald 2009b ; Zewi 2008).

Quelques traits morphosyntaxiques de l'hébreu classique existent toujours en hébreu moderne – par exemple, l'« état construit » : une construction attributive où un nom est suivi d'un autre nom, le premier étant le nom qualifié et le deuxième, le qualifiant. D'anciennes constructions de ce genre sont toujours utilisées et de nouvelles continuent à apparaître dans ce moule sémitique.

En ce qui concerne l'intonation de l'hébreu et plus particulièrement la place de l'accent tonique, ce dernier est placé – dans la plupart des cas – en hébreu moderne comme en hébreu classique, c'est-à-dire sur la dernière syllabe. Un groupe limité de mots ferait exception à ce constat et c'est ce groupe que cite Zuckerman pour prouver l'impact de l'intonation du yiddish sur celle de l'israélien.

Pour la plupart de ses opposants, cette théorie ne propose pas un regard d'ensemble sur l'hébreu moderne. Selon Schwarzwald (2009a), cette description se veut synchronique mais n'est en réalité qu'une description diachronique étymologique, qui prend en compte des éléments isolés et disparates ne formant pas un ensemble complet. D'autres, plus conciliants, comme Shlomo Izre'el, considèrent qu'elle ne permet pas d'expliquer tout le processus complexe de revernacularisation de l'hébreu moderne.

Parmi les ouvrages antérieurs à la parution du livre très polémique de Zuckerman, on peut citer celui de Wexler (1990) ainsi que l'article de Horvath & Wexler (1997). Ces publications ont fait l'objet de débats entre spécialistes et n'ont pas quitté la sphère universitaire. Dans l'ouvrage de 1990, l'hébreu moderne est décrit comme « schizoïde » : l'hébreu du XX^e siècle serait du yiddish relexifié par des mots hébraïques. De ce fait, il serait à classer dans la famille des langues slaves, la langue yiddish étant le « substratum », fournisseur de structure, et l'hébreu le « superstratum », fournisseur de lexique issu de l'hébreu biblique. Ce procédé de relexification rapproche l'hébreu israélien de certaines langues créoles (*newly created language*).

4. CONCLUSION

Ces deux interrogations, celle sur le processus même de la réactivation de l'hébreu comme langue de communication orale, et l'autre sur les caractéristiques de l'hébreu moderne et ses ressemblances avec les états de langue antérieurs de l'hébreu continuent à intriguer les chercheurs israéliens.

Elles en rejoignent un autre débat, moins conflictuel, sur les précurseurs de l'émergence de l'hébreu. Un consensus est établi pour dire que le principal précurseur de la renaissance de l'hébreu est Eliezer Ben-Yehuda ; il est aussi admis qu'il n'a pas pu agir seul. Kuzar (2001 :108-120) étudie, du point de vue de l'analyse discursive, les narrations mythologiques sur Ben-Yehuda ainsi que celles produites par Ben-Yehuda lui-même dans ses écrits. D'après lui, l'hébreu en tant qu'idiome parlé n'a été réellement diffusé qu'à partir de la première décennie du XX^e siècle, suite à l'arrivée de la vague d'immigration nommée la « Seconde Aliya » (Bar Adon 1975 ; Haramati 1979), et non à partir de l'arrivée de Ben-Yehuda en Palestine en 1881. Pour Kuzar, le statut de Ben-Yehuda comme seul responsable de la renaissance de l'hébreu est un mythe. S'appuyant sur des textes de l'époque, il décrit le réseau des enseignants qui ont contribué au succès de cette entreprise, et met également l'accent sur la contribution d'individus acharnés. Son livre (Kuzar 2001) propose une analyse discursive des écrits pour faire le lien entre le discours sioniste et le discours sur la renaissance de l'hébreu.

Ces trois débats, s'ils existent avant tout sur la scène universitaire, se propagent également au sein du grand public amateur des discussions sur la langue et son histoire. Ces débats gagnent également les institutions officielles comme l'Académie de la langue hébraïque, chargée de réguler l'usage normatif de la langue en

édicte des règles et en approuvant ou en proposant des néologismes, ainsi que le Ministère de l'éducation nationale israélien, chargé de veiller à la diffusion du savoir sur l'histoire de la langue.

Les avis des puristes et ceux des chercheurs présentés ici ne sont pas conciliables. Ces derniers conçoivent leurs travaux comme un engagement socio-politique contre les approches normatives de la langue qui rendent difficile la réflexion relative à l'émergence de cette langue ; les premiers défendent des approches normatives, qui sont aussi utilisées à des fins socio-politiques, d'une tout autre nature.

Ces débats sont loin d'être clos. D'autres chercheurs publieront leurs propres analyses et résultats, sur la base de nouvelles découvertes relatives à l'hébreu tel qu'il a été pratiqué au début du XX^e siècle ; c'est le cas du plan de recherche proposé par Kuzar (2001) et des travaux de Glinert sur l'exploration des écrits (populaires et pas seulement savants) de l'époque.

D'autres encore s'exprimeront sur les caractéristiques phonologiques, syntaxiques et sémantiques de l'hébreu moderne, sur la base d'enregistrements et de descriptions de plus en plus fines (ainsi, par exemple, le corpus CorpAfroas² qui rassemble 15 langues afro-asiatiques, dont l'hébreu moderne), ce qui permettra de se prononcer sur l'appartenance typologique de l'hébreu moderne. Un point essentiel est de distinguer clairement le niveau linguistique auquel on se situe quand on tente la classification de l'hébreu moderne : s'agit-il d'une classification de la langue d'un point de vue morphologique, syntaxique ou lexical ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAR-ADON, A. (1965). « The Evolution of Modern Hebrew », in TELLER, J. L. (éd.), *Acculturation and Integration*, New York, American Histadrut Cultural Exchange Institute, 65-95.
- BAR-ADON, A. (1975). *The Rise and Decline of a Dialect: A Study in the Revival of Modern Hebrew*, The Hague – Paris, Mouton.
- BEN-DAVID, A. (1985). « Tkufot hadibur ha'ivri utkufot ha'ivrit haktuva » (« Les strates de l'hébreu parlé et les strates de l'hébreu écrit »), in BAR-ASHER, M. (éd.), *Mexkarim balashon I*, Jérusalem, Magness, 163-173 (en hébreu).
- BEN-HAYYIM, Z. (1953). « Lashon atika bimtsiut hadasha (« Une ancienne langue dans une nouvelle réalité ») », *Leshonenu la'am* 10, 35-37 (en hébreu).
- BLANC, H., (1953). « Ota Hagveret (« La même dame ») », in BLANC, H. & SINGER, M. (éd.) 1989, 63-70.
- BLANC, H. (1954). « The growth of Israeli Hebrew ». *Middle Eastern Affairs* 5.12, 395-392.
- BLANC, H. (1968). « The Israeli Koiné as an Emergent National Standard », in FISHMAN, J. A. et al. (éds.), *Language Problems in Developing Nations*, New York, Wiley, 237-252.
- BLANC, H. & SINGER, M. (éd) (1989). *Leshon bney-adam* (« Le langage des humains »), Jérusalem, Institut Bialik.
- GLINERT, E. (Lewis) (1991). « Limekor ha'ivrit hakhadasha hameduberet : iyunim batakhbir hasamuy shel 'Lefi hataf' ledavid yelin (« L'origine de l'hébreu moderne parlé : une étude de la syntaxe sous-jacente dans 'Lefi hataf' de David Yellin ») ». *Leshonenu* 55, 107-26 (en hébreu).
- HARAMATI, S. (1979). *Reshit hachinuch ha'ivri ba'arets utrumato lehachya'at halashon 5643-5674* (« Les débuts de l'éducation hébraïque en Israël et sa contribution à la renaissance de l'hébreu 1883-1914 »), Jérusalem, Rubin Mass (en hébreu).
- HORVATH, J. & WEXLER, P. (1997). « Relexification: Prolegomena to a Research Program », in HORVATH, J. & WEXLER, P. (éds.), *Relexification in Creole and Non-Creole Languages*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 11-71.
- HYMES, D. (éd.) (1971). « Pidginization and Creolization of Languages », *Proceedings of a Conference Held at the University of the West Indies, Mona, Jamaica, April 1968*, Cambridge, Cambridge University Press.
- IZRE'EL, S. (1986). « Was the Revival of the Hebrew Language a Miracle? On Pidginization and Creolization Processes in the Creation of Modern Hebrew », *Proceedings of the Ninth World Congress for Jewish Studies*, Part 4, Vol. 1: *Hebrew and Judaic Languages; Other Languages*, Jérusalem, éditeur, 77-84 (en hébreu).
- IZRE'EL, S. (2003). « The emergence of Spoken Israeli Hebrew », in HARY, B. (éd.), *Corpus Linguistics and Modern Hebrew. Towards the Compilation of The Corpus of Spoken Israeli Hebrew (CoSIH)*, Tel-Aviv, Tel-Aviv University, The Chaim Rosenberg School of Jewish Studies.

² <http://corpafroas.tge-adonis.fr/>

- KUZAR, R. (2001). *Hebrew and Zionism. A Discourse Analytic Cultural Study*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter.
- MASSON, M. (1986). *Langue et idéologie : les mots étrangers en hébreu moderne*, Paris, Éditions du CNRS.
- ROSEN, H. (1956). *Ha'ivrit shelanu: dmuta be'or shitot habalshanut* (« Notre hébreu – sa nature à la lumière des théories linguistiques »), Tel Aviv, Am Oved (en hébreu).
- ROSÉN, H. (1977). « Contemporary Hebrew », *Trends in Linguistics, State-of-the-Art Reports* 11, The Hague - Paris, Mouton de Gruyter.
- SCHWARZWALD, O. (2009a). « Israelit safa yafa (« L'israélien – une belle langue ») – Critique de l'ouvrage de Ghil'ad Zuckerman », *Oranim* 2 (en hébreu).
- SCHWARZWALD, O. (2009b), « Beyn leshon hamikra lileshon yamenu (« Entre la langue biblique et la langue de nos jours ») », *Ha'ivrit* 58, 200-203 (en hébreu).
- WEXLER, P. (1990). *The Schizoid Nature of Modern Hebrew: A Slavic Language in Search of Semitic Past*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, Mediterranean Language and Culture Monograph Series 4.
- ZEWI, T. (2008). « Multilayers in Modern Hebrew Syntax », *Hebrew Studies* 49, 195-206.
- ZUCKERMAN, G. (2003). *Language Contact and lexical Enrichment in Israeli Hebrew*, London – New York, Palgrave Macmillan.
- ZUCKERMANN, G. (2006). « A new vision for Israeli Hebrew. Theoretical and practical implications of analyzing Israel's main language as a semi-engineered Semito-European hybrid language ». *Journal of Modern Jewish Studies* 5.1, 57–71.
- ZUCKERMAN, G. (2008). *Yisreelit safa yafa* (« L'israélien – une belle langue »), Tel-Aviv, Am-Oved (en hébreu).